surent que, sous leur sage direction, l'œuvre si difficile et si importante qui nous est confiée ne pourra que faire de nouveaux et rapides progrès.

Dès que j'ai été informé officiellement de l'organisation du conseil, je me suis empressé de le convoquer pour le jour le plus proche qu'il m'était possible de choisir, à cette époque de l'année. Le dix de janvier, à deux heures de l'après-midi, tous les membres, à l'exception de trois d'entre eux, dont l'absence était due à des circonstances sur lesquelles ils n'avaient eu aucun contrôle, se trouvaient réunis dans la salle du conseil, à Montréal. L'Honorable Sir Étienne Taché fut élu président à l'unanimité. Le conseil, dans cette séance, fixa l'époque de ses assemblées ordinaires au second mardi de chacun des mois de février, mai, août et novembre, et nomma trois comités, chargés l'un de préparer un projet de règlement touchant l'ordre de ses délibérations tel que voulu par la loi; le second de choisir les livres, cartes, globes, etc., qui, à l'exclusion de tous autres, devront être en usage dans les écoles; le troisième de préparer les règlements d'école et ceux qui concernent l'établissement et la direction des bureaux d'examineurs pour l'admission à l'enseignement, ainsi que la direction des écoles normales.

À la seconde réunion du conseil, le 11 février, les deux premiers comités ont soumis des rapports qui ont été approuvés et qui sont maintenant, d'après la loi, soumis à la sanction de Son Excellence le Gouverneur Général. Le troisième comité a soumis un projet de règlement pour la régie des bureaux d'examineurs; la discussion de ce projet a été ajournée à la prochaine session.

Avec l'aide du conseil, et surtout grâce à ses suggestions et à son initiative, le gouvernement parviendra à surmonter, ou, du moins, à diminuer les obstacles qui s'opposent encore à la diffusion de l'éducation primaire, et à perfectionner notre système d'instruction publique en faisant disparaître ce qu'il peut avoir encore de défectueux et en y ajoutant ce qu'il faut pour le compléter.

Les résultats obtenus durant l'année 1859 sont, en général, aussi satisfaisants que ceux des années précédentes. Les détails en sont contenus dans les rapports de MM. les directeurs des écoles normales, dans les divers tableaux statistiques compilés par le département, et dans les extraits des rapports de MM. les inspecteurs d'école, documents que l'on trouvera à la suite du présent rapport.

Les écoles normales ont eu un succès croissant non seulement par le nombre et les progrès de leurs élèves, mais encore par le nombre de ceux qui, sortis de ces institutions, se dévouent à l'enseignement avec avantage pour eux-mêmes et pour la société. Je dois même dire que, sous ce dernier rapport, les résultats obtenus sont au-delà de toutes les espérances que les amis de l'éducation auraient pu concevoir. Il est à observer cependant que ce n'est pas uniquement d'après le nombre des sujets formés pour l'enseignement que l'on doit juger de l'utilité et de l'importance de ces institutions. On ne sera point longtemps sans s'apercevoir, comme on le fait partout ailleurs, de l'influence salutaire que les écoles normales et les écoles-modèles annexes peuvent exercer indépendamment de l'action directe de leurs élèves. En élevant le niveau de la capacité requise pour l'enseignement, en servant de modèles et d'exemple aux efforts des hommes intelligents et amis de l'éducation qui viennent les visiter, en faisant connaître les meilleures méthodes d'enseignement et en les introduisant graduellement dans les diverses parties du pays où elles ne manquent point de se propager à la vue des résultats qu'elles permettent d'obtenir, les écoles normales serviront encore la cause de l'éducation d'une manière très efficace.

Du reste, à l'exception d'un seul, tous ceux qui, depuis l'établissement de ces écoles, y ont obtenu des diplômes, se sont montrés disposés à enseigner, lorsqu'on leur a offert un traitement que j'ai jugé suffisant aux termes du règlement qui les concerne. Tandis que plusieurs municipalités comparativement riches, qui n'ont que des institutrices peu habiles et, souvent même, non munies de diplômes, ont négligé de s'assurer des services des maîtres ou des maîtresses préparés à l'enseignement par des études spéciales, d'autres localités, pauvres et éloignées des grands centres de population, se sont imposé pour cet objet les sacrifices les plus généreux comme on pourra le voir en consultant le tableau publié à la suite du rapport du Principal de chaque école.

Il y a plus : six des élèves de l'école normale McGill enseignent actuellement dans le Haut-Canada, et deux des élèves de l'école Jacques-Cartier sont instituteurs dans l'île du Prince-Edouard.

Il y a lieu cependant d'espérer qu'à l'avenir les jeunes gens, qui se seront imposés de grands sacrifices pour se préparer dignement à faire l'éducation de leurs jeunes compatriotes, trouveront

une plus grande protection dans le zèle des amis de l'éducation, dans les diverses localités du Bas-Canada, et l'on doit compter surtout sur les succès qu'obtiennent en général ceux des élèves de l'école normale qui ont pu se placer, pour ouvrir la carrière à leurs successeurs.

Le nombre total des élèves qui ont fréquenté les trois écoles, dans le cours de l'année 1855-59, a été de 219, savoir : 50 élèves-maîtres à l'école Jacques-Cartier, 7 élèves-maîtres et 76 élèves-institutrices à l'école McGill, et 34 élèves-maîtres et 52 élèves-institutrices à l'école Laval. On peut juger, d'après le chiffre d'élèves-maîtres de l'école Jacques-Cartier et celui des élèves-institutrices des deux autres écoles, du nombre considérable de jeunes filles qui fréquenteraient cette institution, s'il eût été possible d'y organiser un département d'élèves-institutrices. Pour le faire il serait nécessaire, comme je l'ai indiqué dans mes rapports précédents, d'augmenter la subvention totale des écoles normales.

Il a été accordé, à la fin de l'année scolaire, 106 diplômes, savoir : 57 diplômes pour école-modèle, dont 6 à des élèves-maîtres de l'école Jacques-Cartier; 1 à un élève-maître et 17 à des élèves-institutrices de l'école McGill, et 16 à des élèves-maîtres et 17 à des élèves-institutrices de l'école Laval, et 49 diplômes pour écoles-élémentaires, dont 10 à des élèves-maîtres de l'école Jacques-Cartier, 2 à des élèves-maîtres et 26 à des élèves-institutrices de l'école McGill, et 1 à un élève-maître et 10 à des élèves-institutrices de l'école Laval.

Dans l'espace de deux ans et quelques mois, c'est-à-dire, depuis leur établissement, dans le mois de mars et de mai 1857, les écoles normales ont eu en tout 361 élèves, savoir : l'école Jacques-Cartier 88; l'école McGill 148, et l'école Laval 125. Sur ce nombre 187 ont obtenu des diplômes, 35 à l'école Jacques-Cartier, 86 à l'école McGill et 66 à l'école Laval. (1)

De ces instituteurs et de ces institutrices ainsi munis de diplômes, 129 se livrent actuellement à l'enseignement, 30 continuent leurs études dans le but de s'y livrer, un est mort peu de temps après être sorti de l'école, un a refusé de se livrer à l'enseignement, et a payé l'amende imposée par le règlement; les autres sont prêts à accepter les places qu'on leur offrira, et plusieurs sont à la veille d'en obtenir.

De plus, parmi les élèves, il s'en trouvait un bon nombre qui possédaient déjà des diplômes accordés par les bureaux d'examineurs, et qui ont suivi les cours ou une partie des cours des écoles normales, afin d'augmenter la somme de leurs connaissances et de se perfectionner dans l'enseignement; plusieurs d'entre eux n'ont point obtenu le diplôme de l'école normale; mais ceux des derniers continuent à enseigner en vertu du brevet de capacité qu'ils possédaient déjà; ce qui porte à 140 le chiffre des élèves des écoles normales qui se livrent à l'enseignement.

Sur ce nombre il y a, comme je l'ai déjà dit, deux des élèves de l'école Jacques-Cartier qui enseignent dans l'île du Prince-Edouard, et six élèves de l'école McGill qui enseignent dans le Haut-Canada; cinq élèves de cette dernière institution enseignent dans des familles ou dans des écoles indépendantes; enfin, trois élèves-institutrices de l'école Laval sont entrées dans des ordres religieux enseignants et peuvent, suivant la mission qui leur sera donnée, enseigner dans des institutions subventionnées ou dans des institutions indépendantes; ce qui laisse encore 124 institutrices laïques enseignant dans des écoles subventionnées dans le Bas-Canada.

Le nombre des élèves, qui ont fréquenté les écoles normales et qui n'ont point obtenu de diplômes, se trouve être de 174. Une bonne partie de ceux-là continuent leurs études; deux sont morts; quelques uns sont sortis par suite de leur faible santé; d'autres ont renoncé d'eux-mêmes à suivre une carrière pour laquelle ils se sentaient peu d'aptitude; quelques-uns enfin ont dû être expulsés pour maintenir une bonne discipline, indispensable surtout dans des institutions de ce genre. Quelques instituteurs aussi, comme je l'ai déjà dit, n'ont suivi qu'une partie des cours pour se perfectionner dans l'enseignement. Les examens, quo les élèves ont eu à subir avant d'obtenir des diplômes, ont été des plus rigoureux; l'essentiel aux yeux des directeurs de ces institutions n'étant point de lancer dans la profession un grand nombre de sujets, mais d'en former qui soient dignes, sous tous les rapports, de la noble tâche à laquelle ils se destinent. Il est nécessaire, pour recevoir le di-

(1) Le nombre total des diplômes accordés est de 93 pour école-modèle et de 117 pour école élémentaire. Bon nombre d'élèves, après avoir obtenu le diplôme pour école élémentaire, font une seconde et une troisième année, afin d'obtenir le diplôme pour école-modèle; et il y a même, à l'école Laval, quatre élèves qui, après avoir obtenu ce second diplôme, étudient afin d'obtenir le diplôme pour académie.